

N° 39 -- 18 JUILLET 1929

# CINÉMONDE

CARLOTTA  
KING

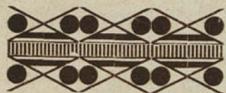


**1 fr**  
**25**

CINÉMONDE  
PARAIT LE  
JEUDI

Directeurs :  
GASTON THIERRY & NATH IMBERT

**A NOS AMIS**  
**LECTEURS**



Depuis la fondation de « CINÉMONDE », nous avons maintenu son prix de vente à 1 fr., en dépit de l'augmentation continue du prix du papier et de l'impression. Nous n'avons pas hésité même à donner parfois 20 pages pour cette somme modique, tout en nous efforçant d'améliorer la qualité et la présentation de

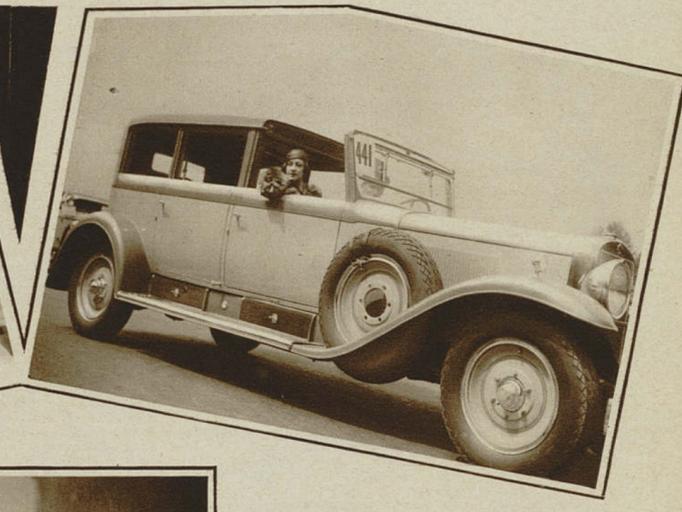
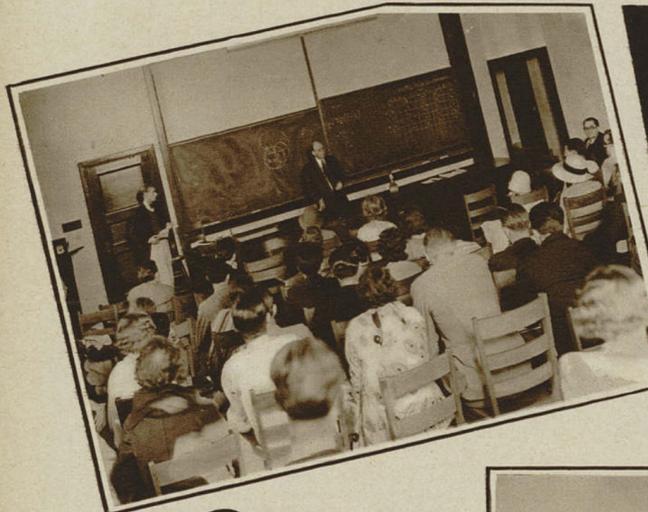
« CINÉMONDE »

Nous allons faire mieux : désormais « CINÉMONDE » comportera une première page en deux couleurs, qui rendra son aspect plus attrayant encore. Mais cette fois, amis lecteurs, il nous est impossible de supporter seuls cette nouvelle augmentation de frais ! Nous avons reçu de votre part, tant d'encouragements, tant de précieux conseils, tant de suggestions heureuses que c'est pour y répondre que nous avons décidé cette modification et, en échange, nous vous demandons de faire un petit sacrifice et de payer désormais votre Revue favorite 1 fr. 25. Cinq sous... cinq sous... comme dit la chanson, ce n'est pas beaucoup ! Aussi, nous sommes persuadés que tous nos amis nous approuveront, car nous ferons l'impossible, dans l'avenir, pour les satisfaire mieux encore que par le passé.

CINÉMONDE

William C. de Mille, l'éminent cinéaste, ouvre, à la Photoplay Association de l'Université de la Californie Méridionale, le premier cours universitaire de technique cinématographique.

Au récent concours d'élegance automobile, la charmante artiste de cinéma Andrée Standart a reçu une grande bannière d'honneur pour la présentation de sa magnifique Cadillac 32 C.V.



Cecil B. de Mille a reçu de la France une réplique du buste de Voltaire par Houdon, en hommage pour ses efforts en faveur du cinéma.



Une scène de *Gardiens de Phare*, que vient d'achever Jean Grémillon. La réalisation avait été interrompue par suite d'un accident survenu à un des interprètes.



Au cours d'un défilé de fête qui a eu lieu au Lido des Champs-Élysées, Van Dongen et Foujita ont présenté une scène agréable et photogénique.

PH. O.L. MANUEL FRÈRES.



Une scène de *J'accuse*, d'Abel Gance.

UNE NOUVELLE  
PRODUCTION

**d'Abel Gance**  
**Gance**

LA  
FIN DU MONDE

VOICI plus de deux ans que Gance nous a donné son dernier film. Depuis cette époque il n'a rien tourné, mais son silence n'en fut pas moins fécond. Dans l'isolement il a recherché de nouveaux thèmes, médité longuement et mis au point quelques-uns des scénarios qu'il a conçus depuis plusieurs années. Abel Gance n'est pas seulement un réalisateur de génie, c'est aussi un penseur et ses œuvres nous semblent d'autant plus belles qu'elles sont chargées d'une profonde humanité.

Ce fut au printemps de cette année que Gance décida de tourner en premier lieu *La Fin du Monde*. Le sujet, auquel il songait déjà en 1923, repris et développé par son auteur, groupera deux autres scénarios, notamment celui d'*Ezra* et s'inspirera également d'un thème astronomique de Camille Flammarion. On peut deviner ce que deviendra un tel sujet dans l'imagination d'Abel Gance ! S'il apparaît comme le plus formidable qu'on puisse réaliser au cinéma, il semble aussi le plus audacieux, le plus ardu. De tout autre réalisateur nous pourrions avoir quelques doutes, mais Gance a fait ses preuves et son *Napoléon* notamment a montré quelle ampleur, quelle puissance il savait atteindre.

L'auteur garde le secret sur son œuvre, mais le peu que nous en connaissons nous révèle déjà l'originalité de sa conception, sa grandeur aussi. *La Fin du Monde*, n'est-ce pas en quelque sorte l'Homme à son paroxysme, l'Être brusquement délivré de son voile de conventions sociales et autres, seul devant la mystérieuse force des choses ? Quel tragique problème que d'évoquer ainsi l'humanité devant l'épouvante de sa propre fin !

Épopée de la peur et de l'amour, murmure-t-on. Il est probable que Gance nous donne avec cette œuvre une critique violente de la vie moderne. Dans le tourbillon d'une société crispée, un apôtre sentira la menace, annoncera le drame, sans qu'on veuille écouter sa voix. La catastrophe viendra pourtant ! Gance envisage la fin du monde d'un point de vue général. Son œuvre acquerra ainsi plus de force, un sens plus large de symbole et, parmi l'immense terreur du monde, il nous dévoilera en pleine lumière quelques types, quelques êtres, comme de vivantes synthèses.

On sait que *La Fin du Monde* sera réalisée pour l'Écran d'Art dont M. V. Pionoff, administrateur-directeur, assure les destinées. Nous devons à l'obligeante sympathie de M. Georges Bureau, assistant artistique d'Abel Gance, la faveur d'intéressants détails sur cette œuvre qui passionne déjà les fervents du cinéma.

Après avoir récemment le découpage technique de son scénario, Gance procède actuellement, aux studios des Réservoirs, à Joinville, aux essais d'artistes et étudie divers systèmes pour les prises de vues sonores. *La Fin du Monde*, en effet, ne sera pas un film muet. On y entendra même la voix humaine, mais comme celle des éléments, d'une façon tout à fait originale. Avec les bruits de la nature et des hommes, amplifiés par le triple écran que le cinéaste compte employer avec plus de sûreté encore que dans *Napoléon*, ce film nous promet vraiment un spectacle extraordinaire. Il n'est pas exagéré de prévoir que ce sera l'œuvre cinématographique la plus formidable que nous ayons jamais vue.

Tandis que M. Osmond, secondé par M. Lorette, assure le travail de régie, M. Féodoroff prépare, sous la direction de Gance, les maquettes et décors qui serviront aux intérieurs.

Les premières prises de vues auront lieu fin juillet ou dans les premiers jours d'août, et le réalisateur profitera de l'été pour tourner les extérieurs. Pendant plusieurs semaines, d'importantes scènes se dérouleront dans la Tour Eiffel qui joue, avec d'autres personnalités colossales, l'un des principaux rôles du film. Les ondes hertziennes auront leur part dans un drame extraordinaire. D'autres extérieurs seront ensuite réalisés à Montmartre, où habite l'un des héros, et enfin dans divers Observatoires, notamment à Meudon et au Pic-du-Midi-de-Bigorre, dans les Pyrénées.

La distribution n'est pas encore complètement arrêtée. Ainsi que je l'ai dit plus haut, Abel Gance essaie de nombreuses vedettes, mais, dès à présent, Pierre Blanchard est engagé pour tenir le rôle de Jean Novalie. Ce grand artiste, qui nous a déjà donné tant de belles créations, va trouver avec l'auteur de *La Roue* un maître. On sait comment Abel Gance sait diriger ses interprètes. On avait parlé de Conrad Veidt, on annonçait même son engagement, mais il est peu probable que cela se fasse et nous le regrettons, car cet acteur est un artiste vrai. Par contre, Samson Fainsilber est également engagé et interprétera le rôle d'un grand banquier, figure démoniaque de la société actuelle. On parle aussi de Charles Boyer, Daniel Mendaille.

Du côté féminin, il n'y a pas encore de certitudes. On tourne, à Joinville, de nombreux « bouts d'essais » et, parmi les vedettes possibles, on cite Gina Manès, pour qui j'ai dit ici même toute mon admiration, et Kissa Kouprine, la fille de l'écrivain russe Alexandre Kouprine. Cette jeune artiste a tourné un petit rôle dans *Le Diable au cœur*, et, plus récemment, fut l'interprète de *La Perle*, film de jeunes, dont le scénario est dû au poète Georges Hugnet.

Afin d'assurer à *La Fin du Monde* toutes les chances possibles, l'Écran d'Art a tenu à entourer Abel Gance de collaborateurs de choix. Des personnalités de la politique et de la science ont déjà montré l'intérêt qu'elles portaient aux projets de notre grand cinéaste. Parmi ses principaux « lieutenants », nous citerons en premier lieu Georges Bureau, artiste aux idées audacieuses qui, après la philosophie et la mystique, a étudié à fond les possibilités et la technique du cinéma, et qui travaille depuis plusieurs mois avec Gance à la préparation de *La Fin du Monde*. M. Lamplin sera l'assistant technique, et M. Pierre Danis, le secrétaire général. Le côté scientifique a été réservé à M. Lucien Rudaux et toute une pléiade de techniciens assurera l'exécution des prises de vues : MM. Kruger, chef opérateur, Merson, chef décorateur, Jacoppozi, artificier, etc. La publicité est confiée à M. René Delange.

Nous avons tenu à citer tous ces artisans qui vont contribuer au succès d'une grande œuvre dont le cinéma français a besoin pour montrer à nouveau sa vitalité. Tant de talents divers apporteront à *La Fin du Monde* leur confiance, leur volonté, et sous l'impulsion merveilleuse d'Abel Gance nous attendons une œuvre qui continuera ce que furent *J'accuse*, *La Roue*, *Napoléon*, une œuvre qu'il faudra peut-être appeler de génie.

Pierre LEPROTON.

**ABEL GANCE**  
**nous dit sa foi dans le film parlant**

Depuis que j'ai interviewé Abel Gance, je suis tenté, à l'instar de plus d'un lecteur de *Cinéma*, d'écrire à la direction de cette revue en déclarant que je veux, moi aussi, devenir vedette.

Deux raisons encouragent cette soudaine vocation... d'abord la difficulté qu'on rencontre à exercer sa profession de journaliste quand le réalisateur de *La Roue* procède aux bouts d'essai ; puis, l'impression, la certitude plutôt de réussir dans la carrière d'acteur, lorsqu'on voit de quelle manière Gance insufflé au moindre figurant les caractéristiques de la silhouette qu'il doit animer.

Avec quelle douceur il s'empare de vous, avant même que vous soyez entré dans le champ des projecteurs. Il vous parle amicalement, vous encourage paternellement, s'enquiert de vos goûts, vous laisse vous livrer... mais ne vous y trompez pas, c'est afin de mesurer votre dynamisme, d'apprécier votre potentiel.

Enfin, dès qu'il a décrit l'ambiance dans laquelle vous évoluez, explique ce qu'il attend de vous, alors les projecteurs s'allument, meurtriers. Votre supplice, qui n'est peut-être après tout — saint Sébastien percé de flèches lumineuses — qu'une béatification, commence. D'une voix grave, ou d'un timbre aux intonations veloutées, Abel Gance joue avec vous. Ses yeux prennent possession de votre visage, s'incrustent dans votre regard, ne vous quittent plus.

Et bientôt, devant cette domination si complète, vos nerfs vibrent, vous secouez de la sensibilité... votre personnalité s'abolit, vous êtes non pas un reflet mais une vie — forme et sensation — autre que la vôtre et tellement plus absolue et enrichie.

Certes, pris dans les réseaux de cet envoûtement, la photogénie se réduit au minimum, car ce qu'il veut de vous ce n'est ni le nez modelé, ni la nuance de vos yeux... mais la projection de tout ce qui vous est propre, intérieur, secret. Abel Gance se nourrit d'âme, de tout l'inexprimable fluide, souffle, igné, que les Grecs nomment *psyche*... qui est l'essentiel et le plus difficile à extérioriser dans une époque mécanique où l'on a trop tendance à croire qu'un moteur d'auto est notre égal.

Vous pensez que saisir Abel Gance, quand il fait une telle alchimie, n'est point très aisé ; autant déranger un thaumaturge occupé à transmuter en or un plomb qui ne se savait pas tant de valeur.

Pourtant, traitressement, j'ai profité de son affabilité qui ne se dément jamais pour distraire à mon profit deux minutes. Cela représente deux heures d'efforts, si l'on admet que je n'ai pu opérer qu'entre les soutures d'une demi-douzaine de bouts d'essais.

Tout imprégné de *La Fin du monde*, à travers les artistes qu'il venait, en leur prenant le meilleur d'eux-mêmes, de doter de sa sensibilité, il m'a dit depuis combien de temps il était hanté et possédé par son sujet. Après *Napoléon*, saisir la civilisation dans tout ce qu'elle a de plus impérial, à l'apogée de ses conquêtes, et brusquement la mettre face à face — campagne de Russie possible — avec une ennemie plus puissante qu'elle : *La Fin du monde*. C'est la revanche du spiritualisme, l'essor de Psyché qui crève sa prison en forme de carburateur et est bien obligée, mise en présence de ses fins dernières, de se dépoiler de tout ornement et d'abandonner le volant.

Tout le tumulte de la vie, je m'y efforcerai de le fixer, me dit Abel Gance, dont les yeux, dépassant leur sourire — écran insuffisant — s'illuminaient et fulguraient sous la chevauchée des visions.

Tout le précieux, le surréaliste de notre siècle, en rafales, forte symphonie, affluera dans son œuvre jusqu'au moment où les esprits, longtemps sévres de miracles hors d'eux et de leurs créations, se trouveront face à face avec le mystère auguste de la fin du monde.

Vous me demandez si je suis pour le film sonore et parlant ? Quand je pense à tout ce qu'il peut adjoindre de puissance au muet, je n'hésite pas un instant. La musique des bruits, dans le 7<sup>e</sup> art, quel Wagner saura l'orchestrer ? Car il ne peut s'agir de sonorités vulgaires soulignant seulement la partie muette. Non, c'est surtout dans ses possibilités de suggestion, d'évocation, qu'il faut envisager la découverte. Jusqu'ici les Américains ne me semblent pas avoir compris. Ce serait trop simple en vérité : régiment qui passe, roulements de tambours et sonneries de trompettes ; les yeux suffisent. On ne renforce pas l'émotion au contraire on mélange la réalité du son à l'idéal, au flot de l'image. Mais si, au contraire, au tableau d'un homme dans son cabinet de travail, vous accoupez, par exemple, des bruits qui montent de la rue invisible, alors il semble bien que vous ajoutiez quelque chose à cette image.

Musique des bruits, puissance d'évocation, art des nuances qui consiste à ajouter et non pas à souligner...

Est immense le domaine que l'on vous livre tout à coup et dont on ne sait pas encore se servir... Car le film parlant n'est pas du théâtre, pas plus que ne l'était le cinéma muet. Mais c'est une loi, il semble (celle du moindre effort sans doute !). Au début, on veut toujours le confondre avec la scène et recourir à ses procédés... Celui qui fait un film n'est-il pas improprement nommé « metteur en scène » ? Certes, il faudra moins de temps que n'en mit le cinéma à se dégager du théâtre, mais nous pouvons bien dire en toute humilité que les deux ou trois ans qui vont suivre n'apporteront rien de grand ni de génial au film parlant...

Mais Gance infirme ces paroles humiliées par la promptitude avec laquelle, me laissant à ma méditation, il retourne à la grille des sunlight... Rien d'intéressant ? Ah ! je sais bien que le réalisateur de *La Roue* préférera demeurer muet plutôt que nous donner une œuvre qui ne serait pas selon ses hautes conceptions d'idéal. J'ai foi !

Pierre HEUZÉ.



## On verra cette semaine à Paris

**LE ROMAN D'UNE MANON**  
Film avec Dolorès Costello et John Barrymore.  
Cette Manon-là, sûrement l'abbé Prévost ne la reconnaîtrait pas. Mais qu'importe, elle est gracieuse, porte à ravir une toilette du temps, et a sourie d'oiseau fragile, et regard noyé de tendresse : c'est Dolorès Costello, mi-latine, mi-américaine.

Et ce des Grioux campé par le superbe John Barrymore? Non, l'abbé Prévost le connaît encore moins. Ça n'empêche pas Barrymore d'avoir une prestance incomparable, des expressions dramatiques sûres et beaucoup de talent, trop même car ça frise la virtuosité.  
La vie des seigneurs du temps de Louis XV, l'embarquement des filles galantes, la galère aux forçats sont des reconstitutions qui, évidemment, sont assez déconcertantes... Mais toutes ces scènes sont admirables de mise en place, de composition, de lumière, et il y a un réalisme vigoureux dans la révolte des forçats, qu'évidemment le livre n'avait pas prévu.

Film inégal, mais curieux. ●●●●●●●●

### LA BOULE BLANCHE

(The Smart Set).

Film sportif réalisé par Jack Conway.  
Interprétation de William Haines, Jack Holt, Alice Day et Hobart Bosworth.

Nous avons déjà parlé de ce film sportif lors de son exclusivité au Paramount. Il reparait au Gaumont-Palace, et nous avons une occasion de redire ici combien c'est une charmante gageure que de nous intéresser, de nous captiver aussi fortement avec, simplement, l'histoire d'un joueur de polo, mauvais garçon, radié du club des Quatre, et faisant triompher le club grâce à son énergie et au secours de son merveilleux cheval Prouty.

Mais, il y a William Haines, un comédien de grande valeur, qui a de l'esprit, de la finesse, et de l'humour additionné de sentimentalité. Et les jeux de physionomie de ce charmant acteur suffisent à rendre attrayant un film, que par ailleurs, une course étonnante, puis un sensationnel match de polo renforcent au grand plaisir des sportifs, et même de ceux qui, comme moi, ne comprennent rien au polo. Du sport, du flirt, du mouvement, de la gaieté saine. Voilà du bon cinéma pour une heure d'oubli. ●●●●●●●●

### L'ATLANTIDE

Film de Jacques Feyder, d'après Pierre Benoît.  
Interprétation de Jean Angelo, Napierkowska, Melchior, Marie-Louise Iribé, André Roanne et Franceschi.

Un film fameux, qui lança au monde le nom maintenant célèbre de Jacques Feyder. Chose curieuse, le même titre lança au monde le nom également célèbre de Pierre Benoît. C'est donc une œuvre fétiche, et la preuve en est dans sa reprise chaque année, reprise qui attire de nombreux fidèles.

L'Atlantide, en dépit de certaines indulgences techniques, d'une photo très dure, et de l'exagération de Napierkowska, reste une œuvre intéressante, dont certaines scènes gardent un réalisme empreint d'une étrange poésie. La scène du maillot, la salle aux cerueils, la mort de la mangouste sont de poignantes parties d'un film qui quoique vieux garde encore une beauté indéniable.

Et Jean Angelo, Georges Melchior, Marie-Louise Iribé ont trouvé des rôles qu'ils n'ont jamais eus depuis, et du talent qu'ils ont cherché vainement ensuite... ●●●●●●●●

### L'IDYLLE DANS LA NEIGE

Avec Maria Paudler et Livio Pavanelli.  
Des courses à Saint-Moritz, des scènes de dancing dans un palace d'hivernants... une ascension périlleuse, tels sont les « clous » de ce gentil film auquel Maria Paudler prête son minois chiffonné et son assurance de comédienne. ●●●●●●●●

En haut : Hello ! crie Maria Paudler (Idylle dans la Neige). — Ci-dessous : John Barrymore, dans Le Roman d'une Manon (à gauche) et Jetta Goudal, dans Toison d'Or (à droite).



### TOISON D'OR

Réalisé par William K. Howard.  
Interprétation de George Nichols, Jetta Goudal, Clyde Cook et George Bancroft.

Bien avant Le Vent, Fièvres, Les Damnés de l'Océan, M. William K. Howard avait réalisé Toison d'Or, un film étonnant par son intelligence, sa sensibilité, la simplicité presque lancinante de son sujet, de ses scènes, l'étonnante oppression de son atmosphère. Pour tout dire William K. Howard avait fait un film d'atmosphère, une atmosphère presque dense, obtenue par des moyens très simples : le vent qui passe en rafales sur un paysage d'une grandiose aridité, des arbres tordus, une pièce sombre, un fauteuil balancé dans un rythme monotone, une lampe qui oscille, un couteau gratté sans relâche sur une pierre... Et ces leitmotivs revenant avec une impressionnante gradation composaient donc cette atmosphère lourde, chaude, morte, où l'on comprenait que les hommes devinssent haineux et lâches, et que la femme perdît son courage et son amour. Et dans ce cadre : un père jaloux de sa belle-fille, un fils déjà plus attaché à son père qu'à sa femme, une épouse défecte, tendre, mais que révolte l'injustice, et qu'attaque le climat déprimant...

Par là-dessus la griserie de l'orage... un vagabond que le désir talonne... un beau-père prêt à livrer sa belle-fille à la brute afin de la ruiner à jamais dans le cœur de son fils...

Et enfin, le drame, l'homme tué. Le beau-père disant : C'est moi. Le fils venant accusant sa femme d'adultère. Enfin la femme devant ce manque de confiance, cette coalition contre elle, partant dans un paysage d'une tristesse infinie, sur une route, véritable cloaque de boue, partant, innocente et meurtrie, laissant tomber le revolver qui prouvait à la fois son crime et son innocence.

Et c'est ce film que l'incompréhension, d'une part, et une publicité prétentieuse, de l'autre, ont sapé alors qu'il eût dû recevoir la consécration de la foule comme les films postérieurs : A girl in every port, Solitude l'ont obtenue. Il est vrai que Toison d'Or est triste, désespéré, incalablement désespéré, et que certains décors trop visibles choquent. Mais cela empêche-t-il le talent du metteur en scène, sa volonté de renouveler le cinéma dramatique américain, sa réussite dans cet ordre, et une science du tableau de nous imprégner, de nous noyer dans une ambiance étrange et poétiquement belle?

Jetta Goudal joue avec un pathétique sourd, comme contenu dans la gorge, le rôle de l'épouse. Lui, c'est un acteur inconnu et assez adroit. Le père, c'est George Nichols, un grand artiste maintenant disparu. Et puis il y a George Bancroft, alors à peine connu en France, dont le rire large et les yeux terrifiés forment un contraste puissant, et aussi le délicieux et mélancolique Clyde Cook, aux beaux yeux de chien fidèle.

Un beau film Toison d'Or, et qui n'a pas vieilli, parce qu'il est réalisé sans abus de technique, et uniquement avec le jeu des visages et la projection des objets, ce qui pose l'expression humaine dans le cadre naturel de la vie. ●●●●●●●● René OLIVIER.



Diana Karenne.

Le cas de Diana Karenne, rare en notre siècle, a des précédents dans l'Antiquité, au Moyen Age, sous Louis XIV et, plus près de nous, en la personne de Mme de Genlis qui disait, chantait, jouait de la harpe, composait des romans et des traités d'astronomie avec une égale aisance. Mais Mme de Genlis ne faisait pas de cinéma...

Interviewer Diana Karenne est une tâche multiple, féconde en joies comme en pièges imprévus. Désirez-vous des impressions d'artiste, c'est le metteur en scène ou le producteur qui vous répond. Persistez-vous dans la voie qu'elle semble vous avoir indiquée, vous y trouvez un journaliste qui, d'avance, déjoue toutes vos ruses. Et, tout d'un coup, sans que vous sachiez comment ni pourquoi, c'est de peinture

Diana Karenne dans Le Collier de la Reine (à gauche), avec Marcelle Jefferson Cohn.



# DIANA KARENNE

Une artiste, un metteur en scène, une musicienne, une cantatrice et... un confrère



... dans une autre scène du Collier de la Reine (à gauche).

ou de musique qu'il s'agit. J'ai parlé du Moyen Age, mais Diane Karenne n'aurait pu y vivre sans être bientôt accusée de sorcellerie et brûlée vive sur une place de ville...

Celle qui nous est apparue le plus souvent dans des costumes sacrés ou historiques — Marie-Madeleine ou Marie-Antoinette — habite la maison la plus moderne qu'on puisse imaginer... un véritable building, un dédale numéroté. Jusqu'à ce que sa porte s'ouvre, on ne soupçonne pas l'enchantement...

Il agit mieux, brusquement, totalement, dès que l'on se trouve parmi ces trois salons de teintes évanescentes qui évoquent à la fois les églises byzantines et la roseraie de Bagatelle. Au creux des tapis profonds, aux pétales des roses épanouies, sur les ors pâlis des anges, des cadres et des icônes, quelque chose de très slave ajoute du mystère.

Souveraine, elle est entourée de sa cour. Ses amis parlent entre eux, à mi-voix, soucieux de ne pas briser un silence qui va si bien à la beauté ! Un jeune peintre japonais, en longue robe noire, s'absorbe dans un in-

souffronnable rêve tandis que l'on s'étonne devant une de ses toiles, miracle de patience et de subtilité. Cependant, un compositeur russe joue pour Diana Karenne une de ses dernières œuvres, empreinte de toute la nostalgie passionnée dont est capable son pays.

Mais elle, dans sa robe aérienne... Elle rit soudain et le bleu sombre de ses prunelles s'éclaircit. Le cinéma? L'une de ses curiosités les plus aiguës.

La mise en scène et l'interprétation la captivent de même façon et elle regrette de ne pouvoir les pratiquer simultanément. Beaucoup d'autres choses encore l'intéressent : la philosophie, le chant, la musique...

Mais Diana Karenne, journaliste, est particulièrement redoutable : elle prévoit mes questions à l'instant où je m'apprête à les poser. Cela, d'ailleurs, ne veut pas dire qu'elle y répond.

— Ce que je pense du film sonore? Mais j'ai écrit un article pour le dire. Lisez-le...

Ironie? Paresse?... Non, voilà qu'elle exprime sa pensée en harmonieux paradoxes, en phrases si musicales que je laisse l'idée en route pour n'écouter plus que les mots. Je la rejoins lorsqu'elle évoque avec ferveur la puissance, l'humanité, la vérité du film soviétique.

— Ne dites pas que vous aimez le film russe. Vous, les Occidentaux, vous ne pourriez jamais le comprendre, même s'il s'impose une discipline pour se mettre à votre portée. Je ne sais ce que vous aimez en lui, mais sa beauté réelle vous échappera toujours. Moi-même qui suis Russe, je ne sais pas si j'aime le film soviétique. Je l'admire et je m'incline car il est grand, très grand.

Et pourtant, elle m'a dit quelques minutes plus tard :

Il n'y a plus de Russie. Il n'y a plus d'autre Russie que celle qui a élu Paris pour capitale.

Magicienne à la chevelure de page, que vos affirmations sont troublantes!...

Le piano s'est tu. Diana Karenne, artiste, me parle de ses derniers rôles : Fécondité, Le Collier de la Reine. Le personnage de Marie-Antoinette lui est familier puisqu'elle l'a joué déjà, en Italie, dans un film qui se nommait Le Lys rouge... en dépit d'Anatole France.

— Maintenant, je me repose, décidément elle d'un ton qui semble défier metteurs en scène et producteurs.

Je quitte une Diana Karenne qui prend pour moi figure de symbole, en son cadre de beauté pure où toutes les formes de l'art se cristallisent.

Sabine BERNARD-DEROSNE.

## NOS VEDETTES viennent à vous

Superbes cartes postales

Prix : 11 francs les 20

Adresser vos commandes à "CINÉMONDE" (Service Librairie)



PHOTOS CINÉMONDE



Le cinéma, souvent, rend visite au music-hall.

## "PARIS QUI CHARMIE"

Cinéreportage d'Édouard Pasqué

Je me suis trop hâté de parler de la léthargie cinématographique, aussi n'ai-je pas tardé d'en être puni. Passant devant le Casino de Paris, rêvant sans doute de la souplesse des jambes d'Harry Pilcer, les miennes s'emmêlèrent parmi de gros tuyaux coupant le trottoir. Ils prenaient leur source à l'intérieur de gros camions ronronnant au ralenti, ce qui me fit croire que ce Music-Hall avait recours aux bons offices d'une entreprise de nettoyage par le vide pour procéder à celui de ses fauteuils Volterra.

Mon angle facial entra violemment en conjonction avec l'affiche annonçant le spectacle de la soirée. J'avais compris : il ne s'agissait nullement de travaux ménagers : ce groupe de camions était un groupe électrogène ! les tuyaux, d'honnêtes câbles électriques descendant vers leur embouchure. Je me trouvais sur la scène.

Les feux de la rampe me parurent bien pâlots, on eût dit une rangée de veilleuses par rapport à l'ampérage rayonnant des «sunlights». Des pompiers, l'air allumé, avaient un œil sur les jolies figurantes et l'autre sur les extincteurs. Vous vous en doutiez bien un petit peu, c'était du Cinéma.

Dans une loge, la dynastie des frères Nalpas regardait Joé Francis expliquant la théorie à un bataillon de girls et de boys. C'est d'ailleurs un spécialiste, nous lui devons déjà le film de la Revue des Folies-Bergère ou Joséphine Baker parassait vêtue de bananes effervescentes. Dans le trou du souffleur, les opérateurs Ringel et Guillemain suivaient la cadence au son de leurs orgues de barbarie miniatures.

Quant aux vingt sisters (Dieu bénisse les familles nombreuses!) leur accent londonien

me sembla marqué au coin des rues de Belleville et de la Glacière.

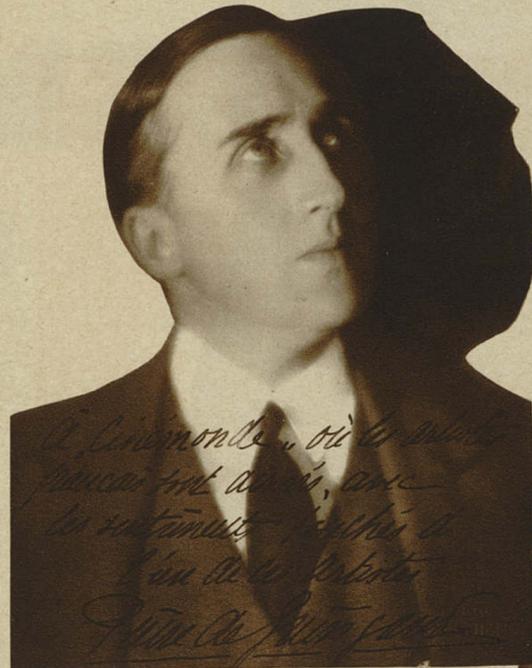
Dans la salle, la figuration était de choix. Tout smoking et crêpe de Chine. Une chose m'intrigua, ils parlaient tous de *La Fin du Monde*. C'était un bien grave sujet dans un pareil endroit. M'étant renseigné, j'appris qu'il s'agissait d'une nouvelle production d'Abel Gance dont ce serait le titre. Et chacun de faire valoir ses droits à la collaboration : un ancien trompette de cavalerie affirmait déjà qu'il serait du grand décor de la vallée de Josaphat.

Dans un nuage de plumes et d'aigrettes, Diana Hart écoutait Lucrece Borgia. Que pouvait-elle lui confier? Sa dernière recette de cocktail : cyanure, gin et arsenic? Les portants du tableau *Venise* remonterent vers le cintre. Monsieur Qui-de-droit me fit remarquer qu'une grande lagune venait d'être comblée. En effet, on sonorisait la bande, à la grande joie des petits camarades de Maurice Chevalier restés sur le rivage, cependant que lui s'honore d'un talkie d'un néant sonore.

Voici qui est mauvais pour les gommeuses en robes pailletées, gloires des caf'-conc' de sous-préfecture, incessamment sur les écrans locaux, de Plougastel à Mimizan, aux îles Chausey comme aux Marquises. Les autochtones de ces régions jouiront des mêmes avantages que les Parisiens : supervisions, hyperreues soulignées de trépidantes musiques syncopées, arrangement de Francis Salabert.

À l'heure où tant de cinéastes se croisent les bras, ces novateurs ont encore du pain sur les «planches» dans tous les Palaces et les Moulins de la capitale. J'espère les rencontrer à nouveau. Ils sont gens de Revue.

PARIS  
QUI  
CHARMIE



# PIERRE DE GUINGAND

Des "Trois Mousquetaires" à "La Possession"

L'EX-ARABIS des *Trois Mousquetaires* nous reçoit en son curieux atelier de l'avenue Kleber.

Par les larges baies vitrées, l'œil domine tout Passy, froid et calme.

Au mur, plusieurs Paul Scribe, un Toulouse-Lautrec et, ô surprise... un Pierre de Guingand : une voiture de course lancée dans un virage d'autodrome à une vitesse qu'atteste l'incurvation des arbres surplombant la piste.

— Oui ! sourit l'ancien troisième mousquetaire. Le dessin et la peinture sont mon péché mignon, mon violon d'Ingres... C'est mon frère, ancien pilote aviateur tombé sur le front, qui me donna mes premières leçons.

Je lui avais appris à piloter, car je fus chef-pilote pendant la guerre. Échange de bons procédés... Mais, venons-en aux faits cinématographiques : vous voulez mon avis sur la question du jour, le film parlant?... Diabole !



Pierre de Guingand a fait du rôle du capitaine Thélis, dans *L'Équipage*, une création inoubliable.



Dans *La Possession*, de Léonce Perret, Pierre de Guingand interprète un jeune duc qui a de la branche...

Vous m'em-brassez fort!...

Le film parlant m'intéresse, il m'a conquis d'un seul coup, alors que j'a relativement tardé à comprendre les possibilités du cinéma muet.

La première occasion qui s'offrit à moi de «tourner», prend place à l'époque où j'achevais mes études au Conservatoire, en compagnie notamment de Max Linder. Rien d'ailleurs ne laissait prévoir la prodigieuse carrière de celui-ci. Mais lorsqu'on nous parla de cinéma, Linder fut le premier à se rallier à l'art muet : il avait compris, bien avant nous tous!...

Ce n'est qu'après la guerre que les premiers films américains et la magnifique floraison de films français me firent comprendre le cinématographe; là était sans doute l'avenir...

Mais mes démarches auprès de plusieurs metteurs en scène restèrent vaines, bien qu'au théâtre j'obtins alors quelque succès dans *Une Faible Femme*, de Jacques Deval, et dans *Chéri*, de Colette.

Puis, un beau jour, Diamant Berger m'engagea pour *Les Trois Mousquetaires* et, ultérieurement, pour *Vingt ans après*.

Je tournai aussi sous la direction du regrette René Leprince dans *Le Vert-Galant* et dans *Fantion-la-Tulipe*. Et aussi dans *L'Équipage*. Le rôle du capitaine Thélis est celui qui m'intéressa le plus, à cause des souvenirs de guerre qu'il remuait en moi.

Enfin, tout récemment, j'obtins un rôle de moyenne importance en Allemagne, dans *C'en'est que votre main*, *Madame*, de Robert Lang.

Antérieurement, Léonce Perret m'avait confié le personnage du jeune duc de Lawres, dans *La Possession*, qui est publiée en ce moment...

Pour sûr que je voudrais interpréter des films parlants... Il y a dans ce domaine nouveau mille choses à découvrir, aussi bien pour le metteur en scène que pour les interprètes... Le «jeu» nouveau que le film parlant exigera reste le mystère, l'élément vierge... Bessie Love et Anita Page nous en donnent un aperçu dans *Broadway-Melody*... Mais ce n'est encore qu'un aperçu...

Mais je ne crois pas pour cela, bien entendu, que le film muet soit mort... Au contraire... Un bon film muet nous intéressera autant qu'un bon film parlant... De même qu'un beau tableau ne nous empêche pas d'admirer et de goûter un beau dessin ou une belle estampe; c'est autre chose, voilà tout, je crois!...

Et pour ma part, je prendrai autant de plaisir à interpréter un rôle «muet» qu'un rôle «parlant»...

Tout comme l'amour du cinématographe ne m'a pas fait perdre le goût du théâtre.

Cecil JORGEFFELICE.

# LES CLANS DE HOLLYWOOD

**L**e monde des stars à Hollywood ne forme pas, comme certains pourraient le croire, une société d'artistes parfaitement unie. Tout comme à la Chambre, ces élus de l'écran se sont organisés, non pas en partis (le mot serait un peu fort) mais en clans. On en compte cinq principaux, de ces clans, qui sont ceux de Marion Davies, de Harold Lloyd, de Conrad Nagel, des anglicans et des célibataires.

Le clan *Marion Davies* est le clan mouvementé et ultra mondain par excellence. Il se réunit et prend ses ébats en la demeure princière de l'artiste, ou bien dans le magnifique ranch qu'elle possède, ou encore à bord du yacht luxueux qui arbore son pavillon. En font partie, William Haines, Charlie Chaplin, Harry Crocker, Georges K. Arthur, Harry d'Arrast et Scena Owen. C'est le clan des joyeux par tempérament.

La *Ligue Harold* se compose des gros comiques de l'écran, ceux qui ont pour habitude de se battre à coups de tartes à la crème. On dit que ses fêtes sont de véritables saturnales du rire et de la plaisanterie.

*Conrad Nagel*, l'austère et le « respectable » dans le sens anglo-saxon du mot, s'est entouré de gens de sa sorte, épris de théosophie, de bonnes actions et de plaisirs spirituels. Parmi eux, citons Lois Wilson, May McAvoy, Fred Niblo, Emil Bennett, Antonio Moreno et Sidney Franklin.

Le *clan anglican* est d'inclinations tranquilles. Là, on préfère la « vie de famille », les enfants, les chiens, les chevaux et les... épouses (pardon!... l'épouse!). Ces gens rangés sont Clive Brook, Ernest Torrence, Percy Marmon, H.B. Warner, Warner Baxter, Tim McCoy et Jack Holt.

Vient ensuite le *clan des célibataires*, gens blasés s'il en fût. Ils ont une reine, Florence Vidor, ou plutôt ils avaient une reine, car cette excellente actrice vient de convoler en justes noces. Ils sont peu nombreux et leur nombre décroît sans cesse; ils viennent précisément de perdre Richard Barthelmess, l'un des plus actifs du clan. Restent encore Ronald Colman, Charles Lane et William Powell.

Des amitiés féminines aussi solides que celle de Damon et Pythias ne sont pas rares. Citons Greta Garbo et Lillian Tashman, Aileen Pringle et Dorothy Mackail, Carmel Myers et Bessie Love, Alice Terry et Dorothy Sebastian qui professent le même amour pour l'ukulele.

Du côté hommes, John Gilbert est le Pylade de King Vidor, à tel point qu'ils ont fait construire leurs maisons côte à côte.

Lew Cody et Norman Kerry célèbrent souvent leur amitié par fortes rasades de bière non alcoolisée (!).

Ramon Novarro est l'ami intime d'un scénariste, Herbert Howe.

Buddy Rogers et Richard Arlen sont cousins depuis qu'ils ont tourné dans *Wings*.

Conrad Veidt et Emil Jannings sont une paire d'amis, quoique ce dernier ait épousé la femme de l'autre!...

A gauche, de haut en bas : Conrad Nagel, membre du clan théosophe, jouit à Hollywood d'un grand prestige. Il a l'air mystique, n'est-ce pas ? Richard Barthelmess, ancien membre du clan des célibataires, reste fidèle aux joyeuses traditions de son club ; John K. Arthur, membre du clan joyeux de Marion Davies, est aussi un bon père de famille qui s'occupe beaucoup de sa fille, miss Joan, âgée de 4 ans. — A droite, de haut en bas : La jolie Marion Davies, présidente du clan ultra mondain qui porte son nom ; Les membres du clan des célibataires, Gwen Lee, Johnny Mack Brown, Eddie Nugent et Raquel Torrès disputent une passionnante partie de pocker. Gare au bluff !

Le clan des *Français* d'Hollywood comprend : Adolphe Menjou, Raoul Paoli, Harry d'Abbadie d'Arrast qui fait ainsi quelques infidélités au clan Marion Davies. Il y a aussi Renée Adorée, Jetta Goudal qui sont d'origine française. Georges Fitz-Maurice, Robert Florey viennent parfois rendre visite aux autres membres du clan. Celui-ci vient de s'enrichir d'une recrue de choix en la personne de Maurice Chevalier.

Le clan des *chercheurs d'aventures* réunit les vedettes de western. Buck John, Tom Mix, William S. Hart, Hoot Gibson, Jack Hoxie en sont les membres actifs. Leurs réunions sont de véritables Rodéos et leur passe-temps favori est de dompter les chevaux sauvages ou de lancer le lasso.

Le bridge est un prétexte de réunion pour Wallace Beery, Richard Barthelmess, Lillian Gish, Louise Lorraine et Bessie Love. Le jeu d'échec passionne des esprits plus sérieux tels que Théodore Roberts, Georges Sidney, Mary Carr et Mary Duncan.

Un des clans le plus fréquenté d'Hollywood est certainement celui de *Pickfair*, Douglas et Mary comptent de nombreux amis dans la colonie cinématographique d'Hollywood. Le moindre prétexte sert pour les réunions et, durant l'été, la piscine de Doug est fréquentée par de nombreux artistes.

Un clan très sérieux où l'on ne parle que de philosophie et de sciences métaphysiques est celui que fréquentent Charlie Chaplin, Douglas, Ramon Novarro et Milton Stills. Les conversations qu'on y entend sont des plus sérieuses. On y fait fi des potins d'Hollywood et de longues polémiques ont lieu sur la réincarnation et la survie.

Les clans d'Hollywood sont nombreux et l'artiste qui désire faire partie d'un d'entre eux n'a que l'embaras du choix.

SERGE FAIRWOOD.

ARRANGEMENT DE A. BRUNYER

# Le cinéma devant le Parlement

On a parlé, à la Chambre, du contingentement et d'autres choses encore...

ESSAYEZ d'imaginer, si possible, quel put être l'état d'esprit et l'état des nerfs de quelque six cents députés et de quelque quatre cents curieux, qui, entassés dans l'insuffisante et surchauffée salle des séances du Palais-Bourbon, viennent de subir quatorze heures d'un interminable et monotone discours du Président du Conseil pour l'histoire des accords Mellon-Béranger, Caillaux-Churchill, sur les Réparations et sur le plan Young.

Essayez d'imaginer le « ouf » de délivrance de cette foule énermée au moment où M. Poincaré ferma ses dossiers et le besoin d'air libre qui emplit à ce geste toutes les poitrines.

C'est ce moment que dut choisir, hélas! M. J. M. Renaitour, député de l'Yonne, pour évoquer le conflit aigu qui met aux prises les producteurs Américains et Français de films cinématographiques.

Il fallait que cette question fût d'un bien puissant intérêt pour que, domptant leur impatience, députés et belles dames des tribunes ne quittassent point leurs places.

Ils en furent tous récompensés par un débat court, mais plein de substance et capable en tout cas de calmer les légitimes appréhensions de tous ceux qui s'intéressent au film français.

M. Renaitour retint tout de suite l'attention de la Chambre autant peut-être par le timbre agréable de sa voix de baryton, habilement mesurée que par la sobriété avec laquelle il exposa son « affaire ».

Il s'agissait du contingentement des films. Nos films français subissent une concurrence pressante, accablante de la part de l'Amérique, depuis longtemps. Pour y remédier, il y a à quelque temps on adopta le système du « contingentement ». D'abord accepté par l'Amérique, cette sorte de limitation ou de pourcentage de films étrangers en France, fut bientôt vivement combattue, puis délibérément refusée. Et pour s'en délivrer, pour forcer la main au gouvernement français et aux maisons françaises qui négocient et discutent un autre système, celui des tarifs douaniers, les maisons américaines viennent de donner un avis de congédiement aux ouvriers français qu'elles emploient chez nous.

C'est contre cette pression que s'élevait avec force M. Renaitour, demandant au Ministre de trouver une solution qui sauvegarde notre industrie cinématographique.

Et, malicieusement, le député de l'Yonne faisait remarquer que les Américains qui refusent le contingentement français, non seulement l'ont admis dans d'autres pays, mais encore l'ont établi chez eux.

« — Voilà, dit non sans humour ni à-propos, M. Renaitour fort applaudi, une excellente et utile préface aux décisions qui vont être prises par la Chambre sur les Dettes américaines! »

## La réponse de M. Poncet

Naturellement, le sous-secrétaire aux Beaux-Arts, M. A. F. Poncet, répondit après avoir demandé la remise d'un pareil débat à plus tard, « parce



M. Edouard Herriot.

PHOTOS G. L. MANUEL FRÈRES

que, dit-il, les échanges de vues ne sont pas terminés ».

Il y a donc des pourparlers entamés? Certes! Les ministres sont faits pour entamer de pourparlers! Plus rarement pour les conclure. Faisons toutefois crédit à M. Poncet.

Et le Sous-Secrétaire d'Etat d'expliquer: « — Le contrat relatif au contingentement prend fin en octobre prochain. En prévision de cette dénonciation, l'industrie française demanda des modifications qui furent repoussées par les Américains. Ceux-ci préfèrent un système douanier au contingentement. La commission de Contrôle se mit donc au travail. Mais il lui faut du temps pour étudier ce nouveau régime. Il y a deux jours encore, on tentait une nouvelle démarche pour savoir si les Américains persistaient dans leur refus. On est est là! »

## M. Herriot intervient

C'est alors que, contrairement à tous les règlements, intervient un troisième orateur. Mais c'était M. Herriot!

Ce fut pour affirmer qu'il était, lui, tout à fait sceptique sur l'efficacité du système douanier.

« Vous aurez beau élever les tarifs, dit-il, quand ils arrivent à notre frontière, les films américains sont déjà amortis! »



M. François Poncet, Sous-Secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts.

Et il reprit l'argument de M. Renaitour à savoir que les Américains acceptaient dans d'autres pays le contingentement, demandant à M. Poncet de le faire valoir dans la discussion.

« — Je n'y manquerai point, répondit le Sous-Secrétaire d'Etat qui semble plein de bonne volonté, on le voit. Et même, ajouta-t-il, le Gouvernement a la ferme intention de protéger le film français qu'il considère comme nécessaire à la défense de nos mœurs et de notre intelligence. »

Il ajouta même que les films étaient un objet d'échange international et devaient contribuer à l'établissement de bonnes relations entre les pays.

Profitant de l'exemple de M. Herriot, M. César Chabrun, conseiller au Sous-Secrétaire d'Etat de se mêler de son collègue de l'Intérieur qui n'hésite pas à faire recouvrir discrètement (!!) les affiches des cinéastes français.

Et enfin, M. Renaitour, s'inclinant devant la bonne volonté du Ministre, qui renouvait ses assurances d'intérêt et de dévouement à la cause du film français, protesta, une fois encore, contre le congédiement des ouvriers français par mesure de pression et termina par un hommage à nos scénaristes.

« — On a dit, affirma-t-il, que les Américains ne voulaient pas des films français parce qu'ils les considéraient comme mauvais. C'est une calomnie. C'est nous qui pourrions dire que beaucoup de films américains sont au-dessous de tout! La vérité est dans un juste milieu: il y a de bons et de mauvais films américains; de bons et de mauvais films français! »

Puisse l'avertissement du sympathique député de l'Yonne être entendu! Puisse le distingué M. A. F. Poncet apporter aux négociations qu'il poursuit toute la fermeté et toute la diligence qu'on attend de lui dans les milieux où règne l'inquiétude.

CHARLES TARDIEU.



OU L'ON VOIT deux vedettes de l'écran tenir avec succès le shaker...

DANS le Studio Innovation décoré par Paul Colin, des couples dansent au son d'un phonographe. Valentine! Valentine! chante la voix — enregistrée — de Maurice Chevalier. C'est un cocktail-party offert par Marie Glory et Jaques Catelain.

Charmanis, très experts, le barmaid et le barman — celui-ci en complet clair, celle-là en toilette d'un rose pâle en harmonie avec son frais visage — s'empresent, souriants, gracieux. Le comptoir est orné d'une ribambelle de petits verres emplis — côté Marie Glory, d'un cocktail couleur d'aurore, côté Jaques Catelain, d'un mélange fluide comme un rayon de lune. On goûte l'un... puis l'autre... et l'on se trouve fort empêché de dire lequel est le plus fameux de ces deux prix d'honneur au Championnat de Cocktails des Artistes de Paris, qui eut lieu, tout récemment, à Luna-Park.

En voulez-vous les recettes? Voici Gloria: 1/3 gin, 1/3 vermouth français, 1/6 cognac, 1/6 campari. Voici Lit Nuptial: 3/8 gordon gin, 2/8 kirsh Rocher, 1/8 curacao Focking, 1/8 fleur d'orange, 1/8 jus de citron.

Je note au hasard dans l'assemblée, malgré l'heure presque tardive, M<sup>me</sup> Germaine Dulac, Marcel L'Herbier, Van Dongen et le danseur Boris Kniazeff.

M. Bourgeois, l'un des principaux organisateurs, avec M. Andrieux, de cette amicale manifestation, veut bien me dire comment il a reçu Assolant, Lefèvre et Lotti, lors du cocktail-party de Luna-Park, et comment il a vendu aux enchères une photo par eux signée, au profit de la fondation Dranem, à Ris-Orangis.

Je retourne vers Jaques Catelain et Marie Glory: — Mais ne vous occupez donc pas tant des autres! fait gentiment celle-ci. Et comme il est impossible de contempler ce charmant visage sans lui sourire, elle me regarde quelque peu inquiète et dit:

— Sur tout, racontez bien que je n'ai vu que fort peu de cocktails!

Les shakers dansent allègrement. Les bouteilles se succèdent sans relâche. Il est plus de huit heures. Mais bientôt, nos hôtes, nullement fatigués, dansent ensemble le plus fantaisiste des pas sous l'œil attendri de M. Lopez.

Myriam AGHON.

## de nos correspondants

**BRUXELLES** Kermesse Flamande ou Une Fête à la commune libre des

Marolles est un vivant documentaire réalisé par Carlo Queeckers et Paul Flou. Ce film, au titre prometteur, nous fait entrevoir un ensemble de beuveries, de ripailles et de franche gaieté. Les auteurs ont visité à fond le joyeux quartier des Marolles, c'est-à-dire la rue Haute, la rue Blaes et leurs ruelles avoisinantes, vieilles et pittoresques, et y ont pris sur le vif les mille petits faits, souvent amusants de la vie populaire bruxelloise. Certaines images semblent être la copie des tableaux du peintre flamand Breughel le vieux, dont ils ont le cachet savoureux. Nous voyons de grandes brasseries, ou la « gueuse » nationale coule à grands flots des pompes à bière monumentales, de modestes « cavities » d'aspect moyenâgeux: à la Veuve Joveuse et « Chez dicken ficks » etc., et les dansings bruyants et pleins de vie, les petites industries de la rue, colporteurs, marchandes de mondes, de « écoles », les chanteurs populaires aux larges bouches, sont des sujets photographiques qui ont été exploités en passant. Le seul reproche à adresser à cette bande, c'est sa tendance à s'orienter vers le genre dit « d'avant-garde ». Quelques vues sont prises de travers, qui, à la projection, m'ont fortement fait incliner la tête vers l'épaule de la spectatrice voisine. H. NOORDHOFF.

# ★ LUPE VELEZ



## STAR MEXICAINE

Sous le ciel d'Hollywood, la destinée de Lupe Velez semble parée des promesses les plus brillantes. La chance et son talent l'ont promue star sans coup férir et l'on sait combien, pour d'autres, furent difficiles les débuts et le succès peu accessible! Il faut donc savoir gré aux hasards d'outre-Atlantique de nous offrir une jeune artiste dont le jeu spontané nous console des cabotinages d'autrui. Mais je pense moins à Hollywood qu'à chez nous...

Lupe Velez s'appelait autrefois Villalobos. Elle n'a gardé d'authentique que son prénom, sans doute parce qu'il lui va bien. Née au Mexique, elle fit ses études dans le Texas, au couvent de Notre-Dame-du-Lac, à San-Antonio, où elle apprit, entre autres choses l'anglais et la musique. Elle rentra ensuite à Mexico et ne quitta la capitale des révolutions qu'avec l'espoir de jouer un rôle dans *La Colombe*, créée à cette époque sur une scène de Los Angeles. Malheureusement Lupe Villalobos arriva trop tard, la distribution étant complète. La future star ne se découragea pourtant pas et parvint bientôt à se faire engager par un cinéma pour jouer dans les prologues scéniques fort en faveur aux U. S. A. Peu après, Fannie Brice l'accueillit pour sa revue *La Boite à musique* et lui permit de connaître ses premiers succès sur la scène. Enfin, après avoir joué une comédie musicale, Lupe fut remarquée par un directeur de production, Harry Rapp, qui lui fit tourner un bout d'essai. Celui-ci fut satisfait. Bientôt la jeune vedette débutait dans un petit rôle d'une comédie burlesque de Hol Roch.

C'est alors que la Providence se révéla pour Lupe Velez sous les traits de Douglas Fairbanks. Ayant vu par hasard ce premier film, Douglas comprit tout ce qu'on pouvait attendre de son interprète et il l'engagea aussitôt pour être sa partenaire dans *Le Gaucho*. On sait la remarquable création qu'elle devait y faire. Le plus franc succès l'accueillit à la présentation lorsqu'elle vint chanter sur la scène *La Violetta* et exécuter un numéro de danse. La star était consacrée...

Des indiscrets nous assurent qu'elle a déjà son chauffeur nègre, son chien de luxe, un bungalow de seize pièces à proximité d'Hollywood.

Je viens de revoir Lupe Velez dans un film de Griffith encore inconnu en France: *Le Chant d'Amour*, que l'on appelle aussi *La Paiva*. La jeune artiste a montré la les dons les plus variés et la plus parfaite aisance dans un rôle qui va du comique burlesque au sentimental.

Petite danseuse de cabaret artistique, Lupe Velez pare de sa grâce le sous-sol du « Chien qui fume ». Plus tard, élevée par aventure au rang de jeune fille du monde, elle peste contre les robes à paniers, rose son professeur de maintien et se découvre un cœur tout neuf pour quelque attaché d'ambassade. Il fallait l'espionnerie, l'air naïf et malin de Lupe Velez pour nous amuser au spectacle de cette histoire artificielle. On ne saurait bouder, devant une telle franchise, un jeu qui ne révèle pas la moindre gêne. Et cette espionnerie, qui frise parfois la charge, fait bientôt place à l'ingénuité la plus émouvante sans que Lupe Velez paraisse s'étourdir d'elle-même. On remarquera cette interprétation qui semble faite pour mettre en évidence l'étendue des moyens de la nouvelle étoile.

Mais je n'ai pas entendu la voix de Lupe Velez. *La Paiva* est un « talkie » que l'on a présenté muet; peut-être en sera-t-il de même en France et devrons-nous le regretter. Au cabaret, dans un salon du second Empire, durant la nuit, Lupe chante et l'on devine que sa voix doit avoir la souplesse de son jeu. Elle chante *Nana*, *la Montaria*, deux créations de Raquel Meller et aussi *Where is the song of songs for me?* Elle chante en espagnol et en anglais, mais ses lèvres devront-elles rester muettes, parce que nous sommes Français?

Le prochain film de Lupe Velez, star mexicaine de dix-neuf ans, nous apportera une face nouvelle de ses nombreux talents. Elle tiendra dans *Where East is East*, aux côtés de Lon Chaney, le rôle d'une danseuse sacrée et quelle science des attitudes saura-t-elle exprimer, quel charme étrange pourrions-nous en attendre, quelle poésie du geste?

P. L.

Lupe Velez dans *Le Chant d'Amour* (en haut) et dans une scène du *Gaucho* avec Douglas Fairbanks.



**John Batten et Marguerite Allan**  
dans *Sous les Arbres de Greenwood*

### ... Angleterre

Je veux vous parler aujourd'hui de John Batten, le jeune acteur anglais qui vient de revenir à Elstree après un séjour glorieux à Hollywood où il tint la vedette dans plusieurs films tels que : Robinson Crusoe, Backstage, etc... et où il fut le partenaire de Norma Shearer dans *The Last Of Mrs Cheyney*.

Par la photographie ci-contre on peut voir que c'est un beau jeune homme. Ce qui ne gâte rien, il a beaucoup de talent et il est intimement persuadé, ce dont on ne saurait trop féliciter un jeune Anglais, que l'Angleterre est le premier pays du monde.

En ce moment, M. Batten joue le principal rôle dans la reproduction de la *British International*. Sous les Arbres de Greenwood, que l'on tourne actuellement à Elstree. Dans ce film, il porte des favoris à l'ancienne mode qu'il a tout spécialement laissés pousser. C'est un grand amateur de sport, un parfait athlète et son aspect rappelle celui de Charles Farrel.

La jeune femme qui est sa partenaire, dans ce film, est Miss Marguerite Allan, qui a déjà paru dans plusieurs films et y a obtenu un joli succès. Elle est Russe de naissance, mais l'Angleterre est son pays d'adoption depuis la révolution de 1917 et elle aime beaucoup ce pays et ses habitants.

Elle fut découverte par le Capitain Norman Walker, le metteur en scène anglais bien connu, qui, cherchant une vedette pour *Widdy Combe Fair*, la rencontra et lui fit faire un bout d'essai. Celui-ci ayant parfaitement réussi, elle fut engagée pour le rôle; plus tard, elle fut la partenaire d'Alexander Davcy dans *A Romance Of Seville*. Miss Allan avait déjà tourné en Allemagne et c'est ce qui explique qu'elle ait pu tenir la vedette dans des films anglais.

C'est une brUNETTE aux yeux bleus qui possède le plus charmant sourire.

Nul doute que ces deux excellents artistes ne contribuent au grand succès du film qui est tiré de la nouvelle bien connue de Thomas Hardy. PAT HENRY

### Notre modeste mise à rude épreuve!

Notre excellent confrère *Cinégrafia*, de Lisbonne, a publié des lignes qui... des lignes que... des lignes telles que nous avons cru tout d'abord qu'il se moquait spirituellement de nous. Jugez-en, chers lecteurs :

Chemin faisant, nous voulons signaler ici la gentillesse de la grande revue *Cinémonde*, de Paris, laquelle, dans son numéro du 23 mai dernier, a parlé de *Cinégrafia* en des termes tels que nous ne saurions manquer de l'en remercier très vivement.

Sous le titre *Cinémonde* fait école, la grande revue parisienne remarque que nous nous sommes inspirés, pour notre couverture, de la sienne.

En effet, *Cinémonde* est passé maître où nous ne sommes que des apprentis à leur coup d'essai. *Cinémonde*, pareil à l'aigle, plane sur les vastes horizons de la France, tandis que nous, pauvre roitelet des paysages plus simples, ne prétendons pas l'accompagner dans son essor de puissante beauté. *Cinémonde* parle une langue que le monde entier connaît; nous nous exprimons dans un langage riche et sonore, certes, mais qui, hélas! n'est pas le langage de tant de millions d'êtres.

Voici, avec nos remerciements, nos hommages à *Cinémonde*, notre maître, que nous nous promettons de continuer à suivre, dans la mesure du possible.

Hein! qu'en dites-vous? Toute réflexion faite, en tenant compte de ces éléments de grandiloquence naturelle dont est riche la belle langue portugaise, nous nous sommes convaincus de la parfaite sincérité de cet éloge qui nous touche infiniment.

Nos amis de Lisbonne exagèrent certes nos mérites, mais nous ne leur sommes pas moins reconnaissants du magnifique encouragement qu'ils nous donnent ainsi.

Un grand merci à *Cinégrafia* à qui nous souhaitons moult prospérité.

CINÉMONDE.

### ... Portugal

### Julietta Palmeira actrice portugaise

Est-il bien nécessaire de présenter à nos lecteurs Julieta Palmeira? Cette jeune et jolie artiste est née à Oporto. Nous la verrons prochainement sur les écrans portugais; elle deviendra, nous l'espérons, une de nos artistes les plus aimées du public. Nous l'avons vue au studio jouer des scènes très difficiles, si bien que nous pouvons attendre beaucoup de sa part.

Avec un sourire charmant, Mlle Julieta Palmeira dit comment elle est heureuse de travailler avec M. Rino Lupo, dont elle apprécie l'intelligente direction.

M. Lupo est, en effet, le metteur en scène de Julieta Palmeira; il la dirige en son nouveau film *José do Telhado*, dans lequel cette charmante artiste interprète le principal rôle féminin.

— Etes vous satisfaite de votre travail?

— Oui. Le rôle que M. Rino Lupo a bien voulu me confier est fort intéressant; aussi ai-je fait de mon mieux pour l'interpréter le plus parfaitement possible.

— Quels sont vos artistes de cinéma préférés?

— Mes préférences vont à Clara Bow, Ramon Navarro et Lon Chaney.

— Et *Cinémonde*?

— C'est une revue fort intéressante qui me plaît beaucoup. Je lis en ce moment un magazine cinématographique. — Quel est-il? — *Cinémonde*, naturellement.

FERRERIA DA CUNHA.



Gwen Lee

### HECTOR ET HERMINE

Ce n'est pas, comme on pourrait le croire, le nom d'un jeune homme et d'une jeune fille, dans un prochain film: Hector, c'est tout simplement un petit crocodile venu de l'Est africain, il y a 6 ans, et qui, depuis lors, a beaucoup grandi, car il se sentait réchauffé par le rayonnement des lampes Jupiter qui lui rappelaient la chaude lumière de son pays natal.

Hector habite, au studio de Neubabelsberg, un charmant palais de verre, avec chauffage central, baignoire et tout le confort auquel peut aspirer un crocodile. Lorsqu'on le tire de son abri il se met généralement en forme de point d'interrogation. Il vient de recevoir un rôle de vedette dans un nouveau documentaire de la Ufa: *Animaux curieux*. En outre, on lui a donné une partenaire.

Elle s'appelle Hermine. C'est un porc-épic: un sujet magnifique, doté d'un fier toupet de soies hérissées et d'une menaçante forêt de piquants sur le dos. Avec son groin qui renifle et qui lui donne toujours un certain air offensé et avec ses petits yeux qui regardent sournoisement, elle ressemble à quelque vieille fille grincheuse. Elle tyrannise pas mal son metteur en scène ainsi que les opérateurs Krien et Juppe.

Ainsi qu'on le voit, Hector a une certaine chance, devant une telle partenaire, d'avoir une peau à toute épreuve. C'est probablement pour cela qu'ils font bon ménage. Jamais, même lorsque Hermine est furieuse, on ne voit tomber des yeux d'Hector la moindre larme de crocodile.

### LE NOUVEAU RÔLE DE JENNY JUGO

Le producteur Alfred Zeisler et le metteur en scène Hans Behrendt viennent de commencer les préparatifs pour un nouveau film Jenny Jugo qui sera intitulé *L'Union des Trois*. Ainsi que dans deux autres films déjà terminés, c'est également Enrico Benfer qui est dans ce film le partenaire de la célèbre star. Le scénario est dû à Victor Abel et B. E. Lüthge.

### AUX STUDIOS DE NEUBABELSBERG

Une tourmente de neige au cœur de l'été. Par une température de plus de 30 degrés de chaleur, les visiteurs des studios de Neubabelsberg ont pu admirer dernièrement un superbe paysage de neige, arrangé dans l'ensemble des installations ayant servi pour *Métropolis*. La neige d'hiver brille en une clarté éblouissante de blancheur, dans les rues et sur les toits des bâtiments qu'on a élevés et au milieu desquels se trouve le pavillon de



May Joyce

## LE CHAPEAU DE PAILLE....

plaisance du tsar. Trois nuits durant une tourmente de neige, telle qu'on ne peut s'en représenter de plus violente en réalité, a fait rage.

Il s'agissait des prises de vues d'une série de scènes pour le nouveau grand film Ufaton *Le Diable blanc*, créé par Bloch-Rabinowitsch avec le metteur en scène bien connu Alexandre Wolkoff. Zénaïde (Betty Amann), une Tchérkess, amie d'enfance d'Hadjj Mourat (Ivan Mosjoukine), a été enlevée par des guerriers russes et a été emmenée à S-Petersbourg où elle est devenue première dansense de l'Opéra de la Cour. Elle a été attirée dans la ville du tsar (Fritz Alberti) et a été délivrée par un hardi coup de main du Diable blanc, ainsi qu'on appelle Hadji Morat dans le langage populaire. Elle est sauvée au cours d'une fuite nocturne à travers des champs de neige.

Au cours des prises de vues de ces scènes il s'est produit d'ailleurs, dans la nuit, un accident qui, heureusement, est resté relativement peu grave. Le traîneau impérial avec Zénaïde et l'aide de camp (Harry Hardt) devait arriver à toute vitesse à la porte du château où le cocher devait arrêter les deux bouillants étalons attelés au traîneau, brusquement, juste devant la caméra.

Eblouis par la lumière des puissants projecteurs et effrayés par le tonnerre des souffleries, les nobles coursiers firent un formidable écart. Un des chevaux se cabra et rebomba des sabots de devant sur la caméra du photographe Curt Courant, qui continua à tourner jusqu'à la dernière seconde et qui ne se mit en sécurité que juste un instant avant l'accident, par un saut vigoureux. La caméra a été réduite en miettes, mais par bonheur le négatif n'a pas souffert.

### VENGEANCE

« Si jamais je quitte l'écran, affirme William Haines, je me fais journaliste. Je trouve qu'il n'y a rien de plus passionnant que d'être attaché à quelque grand journal. Et si jamais la Providence exauce mon désir, je pourrais enfin me venger d'un tas de types qui ont écrit sur moi les plus grandes rosseries imaginables. »

### Leila Hyams

PHOTOS WIDE WORLD



## D'AMÉRIQUE

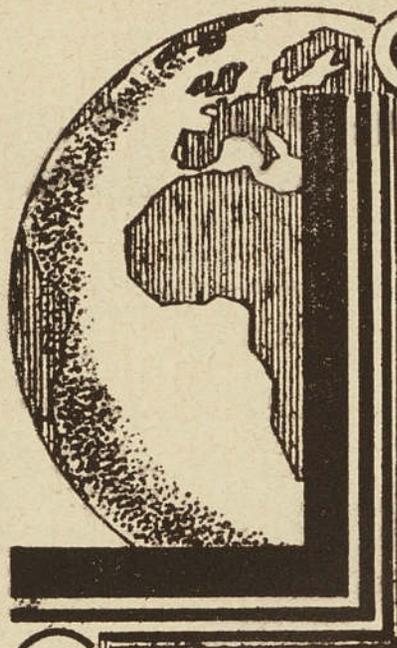
Toutes les Vedettes portent des Bas Bowrier ..... faites comme elles!





(PHOTO RUTH HARRIET LOUISE, CULVER CITY)

L'espègle Phyllis Crane tient le principal rôle dans *College Days*, que l'on réalise actuellement à Hollywood.



# CINÉMONDE-PROGRAMME

DU 19 AU 25 JUILLET

**Paramount**

LA  
CHANSON de PARIS

avec  
Maurice CHEVALIER

Film sonore et parlant



**AUBERT-PALACE**

Al. Jolson  
dans  
CHANTEUR  
DE JAZZ

Film Parlant Vitaphone

**CAMEO**

AUBERT  
présente  
L'ÉPAVE  
VIVANTE

Film parlant et sonore

**ELECTRIC PALACE  
AUBERT**

L'ARPÈTE

avec  
Lucienne Legrand

LES ÉTABLISSEMENTS  
CINÉMATOGRAPHIQUES

**SIRIZKY**

**MAINE-PALACE**  
96, Avenue du Maine  
L'ATLANTIDE

**RÉCAMIER**  
3, Rue Récamier  
MON PATRON ET MOI  
PANAME N'EST PAS PARIS

**SÈVRES-PALACE**  
89 bis, Rue de Sèvres  
L'HONNEUR COMMANDE  
AU BOUT DU QUAI  
UN JOUR DE PAYS

**EXCELSIOR**  
23, Rue Eugène-Varié  
PAPA SPÉCULE - LE PÉLERIN  
AU SERVICE DE LA LOI

**SAINT-CHARLES**  
72, Rue St-Charles  
VIDOCQ (en 1 seule séance)

**CLICHY-PALACE**  
49, Avenue de Clichy  
LE DÉMON DE L'ARIZONA  
L'ÉCOLE DES SIRÈNES

**LES AGRICULTEURS-CINÉMA**  
8, Rue d'Athènes, Paris (9<sup>e</sup>)

Vendredi 19 Juillet  
AU ROYAUME DES GLACIERS  
LA TOISON D'OR

Samedi 20 Juillet  
MOANA - LES NUITS DE CHICAGO

Dimanche 21 Juillet  
LE MASQUE DE FER  
BATAILLE DE TITANS

**LE COLISÉE**

LE VILLAGE  
DU PÉCHÉ

Film Russe  
de O. Préobragenskaïa  
accompagné sur la Scène  
PAR DES CHEURS RUSSES

**LE RIALTO**  
7, Faubourg Poissonnière, 7

LE DRAME  
du  
MONT-CERVIN

**SALLE  
MARIVAUX**  
15, Boulevard des Italiens

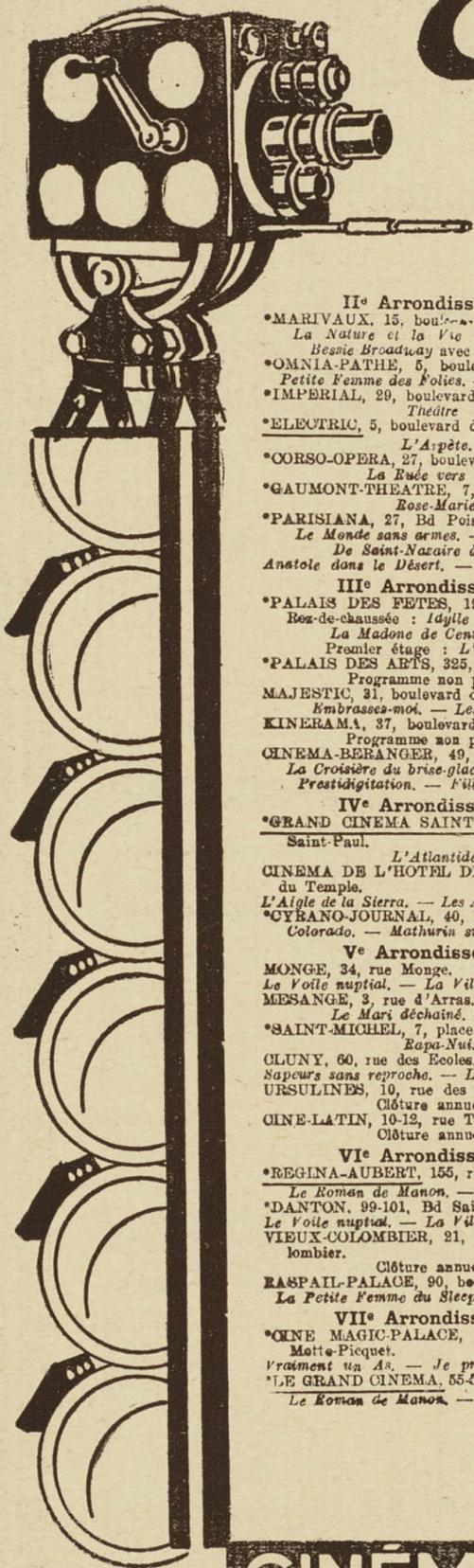
LA NATURE ET LA VIE  
Documentaire

Bessie Love  
dans  
BESSIE - BROADWAY

CINÉMONDE-PROGRAMME

MER LE CINÉMA

# On verra cette semaine à Paris



**CINÉMONDE FAIT AIMER LE CINÉMA.**

**SEVRES-PALACE**, 80 bis, rue de Sèvres.  
L'Honneur commande.  
Au bout du Quai. — Un Jour de paye.  
**RECAMIER**, 3, rue Recamier.  
Mon Patron et Moi.  
Panama n'est pas Paris.

## VIII<sup>e</sup> Arrondissement

\***MADELEINE-CINEMA**, 14, boulevard de la Madeleine.  
L'Escadre volante.  
**LE COLISEE**, 38, av. des Champs-Élysées.  
Le Village du Pêche. — Le Togo.  
**PEPINIERE**, 9, rue de la Pépinière.  
L'Île d'Amour.  
**STUDIO DIAMANT**, 2, avenue de Portalis.  
Programme non parvenu.

## IX<sup>e</sup> Arrondissement

\***PARAMOUNT**, 2, boulevard des Capucines.  
La Chanson de Paris.  
\***AUBERT-PALACE**, 24, Bd des Italiens.  
Chanteur de Jazz.  
\***MAX-LINDER**, 24, boulevard Poissonnière.  
Roi de la Faise.  
\***CAMEO**, 32, boulevard des Italiens.  
L'Épave vivante.  
\***RIALTO**, 7, faubourg Poissonnière.  
Le Drame du Mont-Cervin.  
\***ARTISTIC**, 61, rue de Douai.

## X<sup>e</sup> Arrondissement

**CINEMA ROCHECHOUART**, 66, rue Rochechouart.  
Une Idylle dans la neige.  
Le Coquelicot des Flandres.  
\***DELTA-PALACE**, 17 bis, Bd Rochechouart.  
Polets de Danse. — Dicky Lasselles  
**AMERICAN-CINEMA**, 23, Bd de Clichy.  
La Troisième Heure. — Caprice de Femme  
\***PIGALLE**, 11, place Pigalle.  
Maître après Dieu.  
La Madone de Central-Park.  
**LES AGRICULTEURS**, 8, rue d'Athènes.  
Programme alterné (Voir en première page.)

## X<sup>e</sup> Arrondissement

\***TIVOLI-CINEMA**, 17-19, faub. du Temple.  
L'Atlantide.  
\***LOUXOR**, 170, boulevard Magenta.  
La Madone de Central-Park.  
Prix de l'Honneur.  
\***CARILLON**, 30, boulevard Bonne-Nouvelle.  
Programme non parvenu.  
\***PATHE-JOURNAL**, 6, Bd Saint-Denis.  
Actualités.  
\***BOULVARDIA**, 18, Bd Bonne-Nouvelle.  
Programme non parvenu.  
**PALAIS DES GLACES**, 37, rue du Faubourg-du-Temple.  
Je préfère les Rousses. — Vraiment un As.  
**EXCELSIOR**, 23, rue Eugène-Varin.  
Papa spéculé.  
Au Service de la Loi. — Le Plerin.  
**TEMPLE-SELECTION**, 77, rue du Faubourg-du-Temple.  
Programme non parvenu.

## VI<sup>e</sup> Arrondissement

\***REGINA-AUBERT**, 155, rue de Rennes.  
Le Roman de Manon. — Nuit de Folie.  
\***DANTON**, 99-101, Bd Saint-Germain.  
Le Voile nuptial. — La Ville des Mille Joies.  
**VIEUX-COLOMBIER**, 21, rue du Vieux-Colombier.  
Clôture annuelle.

## VII<sup>e</sup> Arrondissement

**RASPAIL-PALACE**, 90, boulevard Raspail.  
La Petite Femme du Sleeping. — Bigamie.  
**CINE MAGIC-PALACE**, 28, avenue de la Motte-Picquet.  
Vraiment un As. — Je préfère les Rousses.  
\***LE GRAND CINEMA**, 55-59, avenue Bosquet.  
Le Roman de Manon. — Nuit de Folie.

**CINEMA PARODI**, 20, r. Alexandre-Parodi.  
Programme non parvenu.  
**LE GLOBE**, 17, faubourg Saint-Martin.  
Mentir.

## XI<sup>e</sup> Arrondissement

**VOLTAIRE-AUBERT**, 95 bis, rue de la Roquette.  
Le Roman de Manon. — Nuit de Folie.  
**A CYRANO**, 76, rue de la Roquette.  
Programme non parvenu.  
**EXCELSIOR**, 105, avenue de la République.  
Rose d'Ombre. — Monsieur mon Chauffeur.  
**SAINTE-SABIN**, 27, rue Saint-Sabin.  
Au secours, Tom !  
Joueuse. — Sports et Armes.  
**CASINO DE LA NATION**, 2, avenue de Taillebourg.  
Maquillage. — Man'nelle Un Million.  
**MAGIC-CINE**, 70, rue de Charonne.  
La Belle Captive. — Professeur de Maintien.  
**TRIOMPH**, 315, Fg Saint-Antoine.  
Le Coquelicot des Flandres.  
Idylle dans la neige.

## XII<sup>e</sup> Arrondissement

\***LYON-PALACE**, 12, rue de Lyon.  
Une Idylle dans la neige.  
Le Coquelicot des Flandres.  
**TAINÉ-PALACE**, 14, rue Tainé.  
Palais de Danse. — Le Prix de l'Honneur  
**RAMBOUILLET**, 12, rue de Rambouillet.  
Harry et l'Aventurière. — Ramona  
**DAUMESNIL**, 216, avenue Daumesnil.  
Puissance. — Béatrice Cenot.  
**KURSAAL DU XII<sup>e</sup>**, 17, rue de Gravelle.  
Programme non parvenu.  
**CINEMA THEATRE**, 18, rue de Lyon.  
Programme non parvenu.

## XIII<sup>e</sup> Arrondissement

**SAINTE-MARCEL**, 67, Bd Saint-Marcel.  
Je préfère les Rousses. — Vraiment un As.  
**CINEMA DES BOSQUETS**, 60, r. Domrémy.  
Programme non parvenu.  
**JEANNE D'ARC**, 45, boulevard Saint-Marcel.  
La Représentante.  
**PALAIS DES GOBELINS**, 66 bis, avenue des Gobelins.  
Au secours, Tom !  
L'Honneur de son Père. — Baisse les stores.  
**EDEN DES GOBELINS**, 57, av. des Gobelins.  
Programme non parvenu.  
**SAINTE-ANNE**, 23, rue Martin-Bernard.  
Dancing. — Les Gorges du Verdun.  
**ROYAL-CINEMA**, 21, Bd de Port-Royal.  
Programme non parvenu.  
**CINEMA PARISIEN**, 47, av. des Gobelins.  
Programme non parvenu.  
**CINEMA DES FAMILLES**, 141, rue de Tolbiac.  
Programme non parvenu.

## XIV<sup>e</sup> Arrondissement

\***MONTROUGE**, 73, avenue d'Orléans.  
L'Atlantide.  
**MAINE-PALACE**, 96, avenue du Maine.  
L'Atlantide.  
\***SPLENDID-CINEMA**, 3, rue Laroche.  
La Croisade des Races. — Le Loup de Soie noire.  
\***GATTE-PALACE**, 6, rue de la Gaité.  
Programme non parvenu.  
**PALAIS-MONT-PARNASSE**, 3, rue d'Odessa.  
Vraiment un As. — Je préfère les Rousses.  
**ORLEANS-PALACE**, 100, Bd Jourdan.

**La Belle apprivoisée. La Maison sans Clef.**  
\***LUSETTI-PALACE**, 97, avenue d'Orléans.  
Programme non parvenu.  
**PATHE-VANVES**, 43, rue de Vanves.  
La Ville des Mille Joies.  
Professeur de Maintien.  
**IDEAL-CINEMA**, 114, rue d'Alésia.  
Programme non parvenu.  
**MILLE-COLONNES**, 20, rue de la Gaité.  
Programme non parvenu.  
**OLYMPIC**, 10, rue Boyer-Barret.  
Programme non parvenu.  
**PLAISANCE-CINEMA**, 46, rue Pernety.  
Une Idylle dans la neige. — Le Châtiment.

## XV<sup>e</sup> Arrondissement

**GRENELLE-AUBERT**, 141, av. Emile-Zola.  
Le Permis d'Aimer. — Marchand de Beauté.  
\***LECOURBE**, 115, rue Lecourbe.  
La Ville aux Mille Joies.  
Un Procès sensationnel.  
**SPLENDID**, 60, avenue de la Motte-Picquet.  
Le Mari déchaîné. — La Croisade des Races.  
Le Tour de France cycliste.  
**SAINTE-CHARLES**, 72, rue Saint-Charles.  
Vidocq (en une seule séance).  
\***CONVENTION**, 29, rue Alain-Charrier.  
Le Roman de Manon. — Nuit de Folie.  
**MAGIQUE-CONVENTION**, 204-206, rue de la Convention.  
Vraiment un As. — Je préfère les Rousses.  
**FOLIES-JAVEL**, 109 bis, rue Saint-Charles.  
Programme non parvenu.  
**GRENELLE-PALACE**, 122, rue du Théâtre.  
Low Gossie. — Éternelle Infamie.  
**CAMBONNE**, 100, rue Cambonne.  
Jim le Conquérant.  
Craker-Jack. — Pour épater les Poules.  
**CASINO DE GRENNELLE**, 86, av. Emile-Zola.  
Ce Cochon de Morin. — Un Procès sensationnel.

## XVI<sup>e</sup> Arrondissement

\***MOZART**, 49, rue d'Anteul.  
Une Idylle dans la neige.  
Le Coquelicot des Flandres.  
**ALEXANDRA**, 12, rue Czernovitz.  
**IMPERIA**, 71, rue de Passy.  
Clôture annuelle.  
**VICTORIA**, 33, rue de Passy.  
Les Aventures de Nanette.  
**PALLADIUM**, 83, rue Chardon-Lagache.  
Le Rouge et le Noir.  
\***GRAND-ROYAL**, 83, av. de la Gde-Armée.  
Briseurs de Joie.  
Tout est Bien, qui finit Bien.  
**LE REGENT**, 22, rue de Passy.  
Marine. — Vierge.  
**CINEO**, 101, avenue Victor-Hugo.  
Programme non parvenu.  
**THEATRE CINEMA**, 11, Bd Exelmans.  
Programme non parvenu.

## XVII<sup>e</sup> Arrondissement

\***LUTETIA**, 33, avenue de Wagram.  
Quarante contre Un.  
\***ROYAL-WAGRAM**, 37, av. de Wagram.  
Une Idylle dans la neige.  
Le Coquelicot des Flandres.  
\***DEMOURS**, 7, rue Demours.  
Une Idylle dans la neige.  
Le Coquelicot des Flandres.  
\***MAILLOT-PALACE**, 74, av. de la Gde-Armée.  
La Belle de Baltimore.  
La Maison du Bourreau.  
**OLICHY-PALACE**, 49, avenue de Clichy.  
Le Démon de l'Arizona.  
L'École des Sorcières.  
**BATIGNOLLES**, 59, rue de la Condamine.  
Plus fort que Lindbergh.  
\***CHANTECLER**, 76, avenue de Clichy.  
Danseuse Orchidée.  
**VILLIERS-CINEMA**, 21, rue Legendre.  
L'Homme du Large. — Nuage Rouge.

**LEGENDRE**, 128, rue Legendre.  
Nuage Rouge. — Éternelle Infamie.  
**ROYAL MONCEAU**, 38, rue de Levis.  
Toulon (Documentaire). — L'Atlantide.

## XVIII<sup>e</sup> Arrondissement

\***PALAIS-ROCHECHOUART**, 56, boulevard Rochechouart.  
Relâche.  
\***GAUMONT-PALACE**, 3, rue Caulaincourt.  
Ben-Hur.  
\***BARBES-CINEMA**, 34, boulevard Barbès.  
Le Coquelicot des Flandres.  
Une Idylle dans la neige.  
\***LA CIGALE**, 120, boulevard Rochechouart.  
Programme non parvenu.  
\***MARCADET-PALACE**, 110, rue Marcadet.  
L'Atlantide.  
\***LE SELECT**, 8, avenue de Clichy.  
La Madone de Central-Park. — Le Désir.  
**METROPOLE**, 86, avenue de Saint-Ouen.  
Une Idylle dans la neige.  
Le Coquelicot des Flandres.  
**CAPITOLE**, 5, rue de la Chapelle.  
La Madone de Central-Park.  
Le Prix de l'Honneur.  
**STUDIO 28**, 10, rue Tholozé.  
Clôture annuelle.

## NOUVEAU-CINEMA

125, rue Ordener.  
Programme non parvenu.  
**MONTCALM**, 134, rue Ordener.  
Singes à musée de chien.  
Que personne ne sorte.  
Le Naufrage de l'Hespérus  
**ORNANO-PALACE**, 34, boulevard Ornano.  
Ce Cochon de Morin.  
La Madone de Central-Park.  
**IDEAL-CINEMA**, 100, avenue de Saint-Ouen.  
Sa Dernière Course. — Le Valet de Cœur.  
**PALACE-ORDENER**, 77, rue de la Chapelle.  
Oh ! Schoking ! — Raymond vient de se marier  
On demande une Danseuse.  
**ARTISTIC-MYRRHA**, 36, rue Myrrha.  
Programme non parvenu.  
**ORNANO**, 43, boulevard Ornano.  
Programme non parvenu.  
**STEPHENSON**, 18, rue Stephenson.  
Toutes les Femmes. — Les Gorges de l'Enfer.  
Jumeau, Chameau et Cie.

## XIX<sup>e</sup> Arrondissement

**BELLEVILLE-PALACE**, 23, rue de Belleville.  
Je préfère les Rousses. — Vraiment un As.  
**FLOREAL**, 13, rue de Belleville.  
Pardonnée. — L'Éternelle Infamie.  
**CINEMA-PALACE**, 140, rue de Flandre.  
Programme non parvenu.  
**OLYMPIC**, 136, avenue Jean-Jaurès.  
L'Horloge magique. — La Loupiote.  
**FLANDRE-PALACE**, 29, rue de Flandre.  
Charlot Soldat. — Petite Sœur.  
Poignante Épave.  
**ALHAMBRA**, 32, boulevard de la Villette.  
Programme non parvenu.  
**SECRETAN**, 1, avenue Secrétan.  
Recette de Beauté. — Solitude.  
**AMERIC-CINEMA**, 146, avenue Jean-Jaurès.  
La Rue sans peine. — La Maison du Mystère.  
**EDEN**, 34, avenue Jean-Jaurès.  
Au secours, Tom ! — Princesse de Luna-Park.  
**CINE-COMBAT**, 25, rue de Meaux.  
Le Catalogue pittoresque. — L'Avalanche  
Palaces

## XX<sup>e</sup> Arrondissement

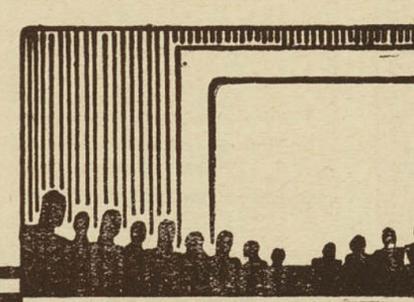
**PARADIS-AUBERT**, 44, rue de Belleville.  
Le Permis d'Aimer. — Minuit à Chicago.  
\***GAMBETTA-PALACE**, 6, rue Belgrand.  
Le Roman de Manon. — Nuit de Folie.  
**FÉRIQUE**, 146, rue de Belleville.  
Un Procès sensationnel.  
Professeur de Maintien.  
**OOORICO**, 128, boulevard de Belleville.  
Idylle dans la neige.

**La Ville des Mille Joies.**  
**LUNA-CINEMA**, 9, cours de Vincennes.  
La Mauvaise Route.  
La Danseuse de Broadway.  
**GAMBETTA-ETOILE**, 105, avenue Gambetta.  
Pourvu qu'ça dure. — Thérèse Raquin.  
**FAMILY-CINEMA**, 81, rue d'Avron.  
La Mauvaise Route. — Un Procès sensationnel.  
Débuts dans le Monde.  
**PHENIX-CINEMA**, 28, rue de Ménilmontant.  
Dick, Oscar et Cléopâtre. — Rose d'Ombre.  
**EPATANT**, 4, boulevard de Belleville.  
Le Dernier Round. — La Tentatrice.  
**STELLA-PALACE**, 111, rue des Pyrénées.  
Le Voile nuptial. — Le Bateau maudit.  
**PARISIANA**, 373, rue des Pyrénées.  
Fabrication de l'Aluminium.  
Les Sauvages de l'Océan. — Yasmira.  
**BAGNOLET**, 5, rue de Bagnolet.  
Programme non parvenu.  
**MENIL-PALACE**, 38, rue de Ménilmontant.  
Programme non parvenu.  
**CINE-BUZENVAL**, 6, rue de Buzenval.  
Le Chapeau de Paille d'Italie.  
**AVRON-PALACE**, 7, rue d'Avron.  
Programme non parvenu.  
**ALCAZAR**, 6, rue du Jourdain.  
Programme non parvenu.

## THEATRES

### Spectacles de la Semaine

**AMBIGU**, 20 h. 45 : Au Baigneur.  
**ANTOINE**, 20 h. 45 : La Fleur d'Oranger.  
**APOLLO**, 20 h. 45 : Le Procès de Mary Dugan.  
**ATHENEE**, 20 h. 45 : Ça... !  
**AVENUE**, 21 h. : Prise.  
**BOUFFES-PARISIENS**, 20 h. 30 : Flossie.  
**BROADWAY** : Clôture annuelle.  
**CHATELET** : Clôture annuelle.  
**CLUNY**, 21 h. : Le Bouif chez mon Curé.  
**COMEDIE CAUMARTIN** : Clôture annuelle.  
**DAUNOU**, 21 h. : La Femme au Chat.  
**EDOUARD-VII**, 20 h. 30 : Mademoiselle ma Mère.  
**ELDORADO**, 21 h. : Tu pleins gringue.  
**FEMINA**, 20 h. 45 : Le Roi boit.  
**GRAND-GUIGNOL**, 20 h. 45 : Les Pantins du Vice.  
**GYMNASE**, 20 h. 30 : Mélo.  
**MADELEINE**, 21 h. : Le Train fantôme.  
**MARIGNY**, 20 h. 45 : Argentina  
**MICHEL** : Clôture annuelle.  
**MICHOUDIERE** : Clôture annuelle.  
**MOGADOR**, 20 h. 30 : Rose-Marie.  
**NOUVEAUTES**, 20 h. 45 : Elle est à vous.  
**NOUVEAU-COMEDIA**, 21 h. : L'École des Vierges.  
**PALAIS-ROYAL**, 20 h. 30 : L'Attachée.  
**PORTE-SAINT-MARTIN**, 20 h. 30 : Le Maître de Forges.  
**POTINIERE**, 21 h. : Qu'en pensez-vous !  
**RENAISSANCE** : L'Homme de Moscou.  
**SAINTE-GEORGES** : Clôture annuelle.  
**SARAH-BERNHARDT**, 20 h. 30 : Ces Dames aux Chapeaux verts.  
**SCALA**, 20 h. 45 : En Bordée.  
**STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES**, 21 h. : Maya (en anglais).  
**THEATRE DE PARIS**, 20 h. 45 : Marius.  
**VARIETES**, 20 h. 30 : Topaze.



C  
I  
N  
E  
M  
O  
N  
D  
E

# THÉÂTRES

## THÉÂTRE ANTOINE

René ROCHER, Directeur

### LA FLEUR D'ORANGER

Comédie en 3 actes de  
ANDRÉ BIRABEAU et G. DOLLEY

### LE GRAND SUCCÈS

Location : Botzaris 21-00

## THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE

### CA!...

Comédie en 3 actes de

### CLAUDE GEVEL

avec

S. DULAC, P. ETCHEPARE, Ch. LORRAIN

Location : Central 82-23

## LIDO DES CHAMPS-ÉLYSÉES

PISCINE — HAMMAM — THÉ COCKTAIL DANSANT

Téléphone :  
Elysées 82-41

ATTRACTIONS de 22 heures à 3 heures du matin

Téléphone :  
Elysées 82-41

Lydia Byzanti - Vera Makinnon  
Guill-Guill - Patricia Storm

## THÉÂTRE DE L'AVENUE

Le pont entre le Théâtre et le Cinéma est jeté au THÉÂTRE DE L'AVENUE  
MUSIC-HALL

avec

### PRISE

Ce soir, il sera trop tard, votre place est-elle PRISE ?

Location : Elysées 49-34

## MOULIN ROUGE

Toute la presse  
a enregistré le triomphe  
de la Revue

### LEW LESLIE'S BLACK BIRDS

Matinées : Samedi et Dimanche à 2 h. 45  
Location : Mareadet 43-48 et 43-49

## THEATRE du NOUVEL-AMBIGU

### AU BAGNE

5 actes et 3 tableaux tirés du roman  
d'ALBERT LONDRES  
par MAURICE PRAX et HARRY MASS  
avec

Lucienne BOYER  
Jacques VARENNES  
Eugène DIEUDONNÉ

Location : Nord 36-31

CINEMONDE FAIT AIMER LE CINEMA